

## Le contemporain : objet de collection et de réflexion dans les musées de société

### The contemporary: An object for collection and reflection in social history museums

Laurence Provencher St-Pierre

Volume 7, numéro 2, 2015

La collection muséale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030248ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030248ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association Québécoise de Promotion des Recherches Étudiantes en  
Muséologie (AQPREM)

#### ISSN

1718-5181 (imprimé)

1929-7815 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Provencher St-Pierre, L. (2015). Le contemporain : objet de collection et de réflexion dans les musées de société. *Muséologies*, 7(2), 19–30.  
<https://doi.org/10.7202/1030248ar>

#### Résumé de l'article

Comment définir l'objet au centre des pratiques actuelles de collecte dans les musées ? Outre son caractère hétérogène et pluriel qui rend ses contours difficiles à cerner, l'objet de collection pourrait-il être qualifié de contemporain ? C'est la piste qu'a choisi d'explorer Laurence Provencher St-Pierre qui démontre dans cet article de quelles manières la collecte du contemporain s'est graduellement développée au cours des dernières décennies de manière à faire du contemporain à la fois un objet de collection et un objet de réflexion pour les musées de société. Sans être une nouvelle pratique, sa collecte occupe une place grandissante dans la communauté muséale et est en train de s'imposer comme une tendance. Un nombre croissant d'institutions manifestent leur désir de s'engager dans une collecte organisée des objets appartenant à un passé récent, voire au présent, et de théoriser sur le sujet. Cette préoccupation s'est imposée comme un enjeu sur le plan de la muséologie internationale, comme en témoigne la création récente du Comité international pour le développement des collections (COMCOL) dont un des groupes de travail s'intéresse spécifiquement à la collecte de l'actuel. Leurs travaux participent à la création d'un discours réflexif sur cette pratique. D'ailleurs, les membres du COMCOL, qui tentent de positionner le présent comme un champ de recherche à part entière pour les muséologues, ont rapidement élargi leur intérêt initial pour la collecte du contemporain à l'objectif plus général de documenter la société contemporaine sous tous ses aspects. Ce passage de la collecte à la documentation du présent semble caractéristique des pratiques muséales actuelles. Cherchant à matérialiser l'intangible qui renvoie à son propre présent, le musée fait de la société le véritable objet au centre de ses pratiques. En conservant les traces de l'aujourd'hui, il s'accorde un rôle d'observateur et témoigne de cette préoccupation marquée de la société pour sa propre époque.

Article un

# **Le contemporain : objet de collection et de réflexion dans les musées de société**

Laurence Provencher St-Pierre

**Doctorante en muséologie, médiation et patrimoine à l'Université du Québec à Montréal et titulaire d'une maîtrise en ethnologie et patrimoine de l'Université Laval (2012), Laurence Provencher St-Pierre pose un regard d'ethnologue sur l'institution muséale. Ses recherches doctorales portent sur les pratiques actuelles de collecte dans les musées de société. Son projet de thèse a reçu l'appui financier du Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture (2012-2013) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (2013-2016). provencher\_st\_pierre.laurence@courrier.uqam.ca**

Comment définir l'objet au centre des pratiques actuelles de collecte dans les musées ? Outre son caractère hétérogène et pluriel qui rend ses contours difficiles à cerner, l'objet de collection pourrait-il être qualifié de contemporain ? C'est la piste qu'a choisi d'explorer Laurence Provencher St-Pierre qui démontre dans cet article de quelles manières la collecte du contemporain s'est graduellement développée au cours des dernières décennies de manière à faire du contemporain à la fois un objet de collection et un objet de réflexion pour les musées de société. Sans être une nouvelle pratique, sa collecte occupe une place grandissante dans la communauté muséale et est en train de s'imposer comme une tendance. Un nombre croissant d'institutions manifestent leur désir de s'engager dans une collecte organisée des objets appartenant à un passé récent, voire au présent, et de théoriser sur le sujet. Cette préoccupation s'est imposée comme un enjeu sur le plan de la muséologie internationale, comme en témoigne la création récente du Comité international pour le développement des collections (COMCOL) dont un des groupes de travail s'intéresse spécifiquement à la collecte de l'actuel. Leurs travaux participent à la création d'un discours réflexif sur cette pratique. D'ailleurs, les membres du COMCOL, qui tentent de positionner le présent comme un champ de recherche à part entière pour les muséologues, ont rapidement élargi leur intérêt initial pour la collecte du contemporain à l'objectif plus général de documenter la société contemporaine sous tous ses aspects. Ce passage de la collecte à la documentation du présent semble caractéristique des pratiques muséales actuelles. Cherchant à matérialiser l'intangible qui renvoie à son propre présent, le musée fait de la société le véritable objet au centre de ses pratiques. En conservant les traces de l'aujourd'hui, il s'accorde un rôle d'observateur et témoigne de cette préoccupation marquée de la société pour sa propre époque.

Comment définir l'objet de collection ? De la petite cuillère à la fusée, du fer à repasser au décor de populaires séries télévisées, du manuel de savoir-vivre à la sculpture grandeur nature de nos vedettes préférées, du témoignage vidéo à la photo numérique, l'objet de collection semble aujourd'hui se caractériser par la diversité de ses formes. Il peut être quotidien ou exceptionnel, commun ou unique, banal ou farfelu, complet ou fragmentaire, tangible ou intangible, ancien ou récent, ce qui semble confirmer les propos de l'historien Krzysztof Pomian qui affirmait qu'un « des traits caractéristiques de notre temps est que tout est devenu muséalisable<sup>1</sup> ».

Dans un tel contexte, tracer les contours de l'objet de collection est une tâche complexe. Dans le cadre d'un séminaire de doctorat, nous sommes partis à la recherche de cet objet insaisissable et pluriel dont la nouveauté nous semblait toute relative. Au cours de nos visites de diverses institutions et de nos rencontres avec des professionnels, nous avons croisé des objets aux formes multiples, parmi lesquels se trouvent divers artefacts postérieurs aux années 1980, des illustrations de la culture populaire d'aujourd'hui ou appartenant à un passé récent, des pratiques culturelles actuelles, des témoignages de citoyens qui nous sont contemporains et des objets documentaires utilisés afin d'illustrer des savoir-faire encore frais dans le souvenir des gens qui les ont exercés.

À la lumière de ces rencontres, ce nouvel objet de collectionnement ne pourrait-il pas être qualifié de contemporain ? Sans fournir une réponse parfaite, cela apparaît comme une piste à explorer. La nouveauté du contemporain se situerait à la fois dans son statut d'objet de collection et dans les pratiques de collecte actuelles des musées qui semblent lui accorder un intérêt croissant. Sa collecte organisée,

c'est-à-dire issue d'une réflexion théorique sur le sujet, vient aujourd'hui renouveler les problématiques qui lui sont reliées, en faisant un sujet de discussion et d'échange sur le plan de la muséologie internationale. C'est sous cet angle que le contemporain paraît à la fois comme un nouvel objet de collection et de réflexion pour les musées.

Devant l'étendue du sujet, nous limiterons notre propos à la situation dans les musées de société, renvoyant à cette large catégorie des musées d'histoire, d'ethnographie et de civilisation. Nous laisserons de côté les objets d'art pour nous concentrer sur les objets issus de la culture populaire et de la culture de masse. Afin de démontrer le caractère contemporain qui peut être attribué à ce nouvel objet de collection, il est nécessaire de situer la collecte du récent comme une des caractéristiques des pratiques actuelles des musées. Puis, nous montrerons comment celle-ci s'affiche comme un enjeu en matière de muséologie internationale. Ce consensus autour de la collecte du contemporain nous amènera à aborder la question de la documentation du présent comme rôle que s'accordent les musées de société, puis à conclure sur différents questionnements quant au caractère postmoderne qui peut être attribué à cette pratique.

### **L'objet contemporain : point de départ pour aborder le nouvel objet de collection**

Aujourd'hui, la collecte de l'objet contemporain s'affiche comme un défi à relever pour les musées de société<sup>2</sup>. Les discussions autour de cet objet et de ses problématiques de collecte s'accroissent, alors que des publications récentes viennent confirmer l'actualité du sujet chez les professionnels et les chercheurs en muséologie<sup>3</sup>. L'intérêt soutenu pour la collecte

1 POMIAN, Krzysztof. « Musée et patrimoine ». In. JEUDY, Henri-Pierre (dir.). *Patrimoine en folie*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1990, p. 189.

2 GUIYOT-CORTEVILLE, Julie. « Territoires du présent : plaidoyer pour une collecte du contemporain ». *Musées et collections publiques de France*, n° 243, 2004, p. 42.

3 Notamment: BATTESTI, Jacques (dir.). *Que reste-t-il du présent ? Collectionner le contemporain dans les musées de société*. Bayonne (QC) : Musée basque et de l'histoire de Bayonne, 2012; PEARCE, Susan M. « Knowing the New ». In. WERE, Grame et J.C.H. KING (dir.). *Extreme Collecting. Challenging Practices for 21st Century Museums*. Oxford, New York : Berghahn Books, 2012, p. 93-101 ; RHYS, Owain. *Contemporary Collecting. Theory and Practice*. Édimbourg : MuseumsEtc, 2011.

du contemporain apparaît révélateur d'un rapport aux collections remodelé dans lequel s'engage aujourd'hui un nombre croissant d'institutions.

Si l'utilisation d'expressions comme *contemporary collecting* ou collecte du contemporain semble de plus en plus répandue dans la communauté muséale, leur définition ne fait pas encore consensus. En effet, terme relatif aux contours flous, contemporain vient du mot latin *contemporaneus* qui signifie « du même temps<sup>4</sup> ». Pour les musées de société, s'il est facile d'opposer l'objet contemporain à l'objet historique, il s'avère beaucoup plus difficile de tracer clairement la ligne entre l'ancien et l'actuel. Sur le plan temporel, l'objet contemporain demeure indéfini, pouvant renvoyer à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à la période allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui, à la dernière décennie, aux cinq dernières années, voire à l'année en cours, à l'instant présent et au maintenant.

22 Tentant d'éviter le piège des limites temporelles, certaines institutions vont privilégier une définition basée sur la notion d'usage, réservant le contemporain à l'objet encore utilisé. Ce genre de définition soulève néanmoins certaines interrogations : est-ce qu'un objet dont la fonction utilitaire s'est modifiée avec le temps et qui est aujourd'hui utilisé à d'autres fins est contemporain ? Tout objet ancien dont l'usage a été réactualisé peut-il être qualifié de contemporain ? La notion d'usage se révèle néanmoins commode, notamment pour Jacques Battesti du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, qui, dans son récent ouvrage sur le sujet, propose la définition suivante : « Est contemporain ce qui est en usage aujourd'hui », ajoutant qu'une « définition aussi laconique suffit à englober potentiellement une grande diversité de faits et de productions qui ont en commun d'avoir pour lieu d'expression le temps présent »<sup>5</sup>.

En l'absence de définition claire et d'exposé théorique sur le sujet, c'est par la pratique quotidienne que chaque institution en arrive à cerner le contemporain et à adopter une définition en accord avec sa propre mission. Qu'elle soit restreinte ou très large, l'intérêt ici n'est pas d'analyser chaque définition, mais plutôt de relever qu'en tentant de définir ce terme le musée affirme son intérêt pour le sujet. Pour le chercheur, le fait qu'une institution tente de tracer les contours du contemporain et qu'elle s'interroge sur les façons de l'intégrer à ses pratiques de collecte est déjà caractéristique d'une conception des collections muséales qui inclut à la fois le passé lointain et le passé récent, voire le présent.

La nouveauté de cette pratique peut néanmoins être discutée. Les musées d'ethnographie ont effectivement toujours manifesté leur intérêt pour les objets récents, collectionnant d'abord ceux issus des sociétés lointaines et exotiques. Graduellement, leur intérêt s'est déplacé. Passant d'une ethnologie de l'altérité à une ethnologie du proche, le musée s'est ouvert, par exemple, à l'art populaire et à la vie rurale de sa propre culture. L'objectif était alors de conserver les dernières traces de la société traditionnelle que l'ont voyait disparaître. Bien qu'il soit possible de repérer quelques exemples antérieurs, il faut attendre la fin des années 1970 et surtout les années 1980 et 1990 avant que les musées ne commencent à s'intéresser, d'abord timidement, à la société urbaine et à ses objets de consommation courante produits en série. D'une certaine manière, l'objet ethnographique témoignant d'une société traditionnelle et rurale était contemporain, mais demeurait « autre » dans le regard des conservateurs. Ce n'est qu'avec la collecte de la culture de masse que s'effectue véritablement ce passage de l'autre à soi. Dès lors, la notion d'objet ethnographique s'élargit. Ce basculement qui amène le musée à tourner son regard sur sa propre culture urbaine et contemporaine s'inscrit en continuité plutôt qu'en rupture avec les pratiques de collecte, marquant néanmoins un

4 RUFFET, Lionel. « Introduction ». In. RUFFET, Lionel (dir.). *Qu'est-ce que le contemporain ?* Nantes : Cécile Defaut, 2010, p. 17.

5 BATTESTI, « Introduction ». In. BATTESTI, *Que reste-t-il du présent... op. cit.*, p. 18-19.

changement de perspective et une ouverture des collections exposant l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent.

Plusieurs facteurs contextuels interreliés peuvent expliquer cette transition. En effet, l'approche de la nouvelle muséologie qui vient renouveler le rapport entre le musée et la communauté, le développement des musées de société ouverts sur la société contemporaine et l'élargissement de la notion de patrimoine sont venus, entre autres, légitimer l'intégration des objets quotidiens, du commun et de la culture de masse dans les collections muséales. Tous ces éléments ont de ce fait contribué à l'élargissement de la notion d'objet de collection.

Aujourd'hui, le caractère nouveau de l'objet contemporain semble se situer plus particulièrement autour de ce désir manifesté par les institutions de s'engager dans une collecte organisée du présent et de théoriser sur le sujet. Les problématiques liées à ce type de collecte apparaissent dans les politiques d'acquisition de certains musées particulièrement sensibles à la question. La nature de l'objet contemporain leur impose d'adopter des méthodes de collecte qui viennent modifier leurs pratiques traditionnelles. Comme le soulignait déjà l'ethnologue Sara Le Menestrel il y a près de vingt ans, la situation particulière de cet objet requiert des méthodes qui ne peuvent être calquées sur celles utilisées pour l'acquisition d'objets anciens :

La place de l'objet contemporain dans les collections est légitime, mais seule une ligne de conduite précise peut garantir sa pertinence [...] Tandis que les apports d'objets anciens dépendent le plus souvent de l'état de l'offre, les conditions de la collecte de l'objet contemporain nécessitent une approche active et délibérée, qui laisse le moins de part possible au hasard<sup>6</sup>.

L'attitude proactive que nécessite le contemporain permet donc aux institutions de revoir leurs pratiques. Les appels adressés à la population dans les journaux locaux et sur le Web ainsi que les achats en ligne s'imposent graduellement comme des méthodes complémentaires de développement des collections. La nature de l'objet contemporain permet également au musée d'intégrer davantage la population dans son processus de sélection. La documentation des objets par les gens qui les ont utilisés repositionne le travail de recherche sur le terrain comme un élément essentiel de la collecte<sup>7</sup>. Ainsi, l'objet contemporain, qui se présente sous des formes diversifiées (objets matériels, témoignages oraux, documents numériques, etc.), permet d'expérimenter différentes façons d'enrichir et de documenter les collections.

### **Émergence d'une préoccupation internationale pour la collecte du présent**

Si aujourd'hui la collecte du présent représente une tendance muséale, il faut rappeler que cet intérêt s'est développé pendant une trentaine d'années avant de véritablement s'imposer à l'échelle de la muséologie internationale. Graduellement, des initiatives locales, régionales et nationales sont apparues en Europe comme en Amérique. Sur ce point, la Suède est rapidement devenue un modèle. Dans les années 1970, les institutions suédoises constatent le peu de place accordée au XX<sup>e</sup> siècle dans les collections muséales ainsi que la tendance forte, lorsqu'on s'y intéresse, à favoriser presque exclusivement les objets témoignant de la vie rurale ou des classes dirigeantes. Ce constat entraîne la création en 1977 du Samdok, un regroupement de plusieurs musées et institutions culturelles qui s'est donné comme mandat la documentation de la société suédoise contemporaine dans son ensemble. En réunissant des professionnels autour de cet objectif, le regroupement a agi comme précurseur. Leurs travaux présentés dans différents colloques et séminaires

6 LE MENESTREL, Sara. « La collecte de l'objet contemporain : un défi posé au Musée de la civilisation à Québec ». *Ethnologie française*, vol. XXVI, n° 1, 1996, p. 85.

7 Lire notamment CHEVALLIER, Denis. « Collecter, exposer le contemporain au MUCEM ». *Ethnologie française*, vol. XXXVIII, n° 4, 2008, p. 631-637.

internationaux ont influencé plusieurs institutions muséales par la suite et ont stimulé la réflexion sur le sujet<sup>8</sup>.

C'est au cours des années 1980 que la collecte du contemporain devient un débat pour les muséologues. En 1984, le Comité international de l'ICOM [Conseil international des musées] pour la muséologie (ICOFOM) tient à Leiden son symposium annuel intitulé « Collecter aujourd'hui pour demain ». Pour l'occasion, les mémoires de différents intervenants, spécialistes et professionnels du musée, sont publiés dans l'*ICOFOM Study Series*<sup>9</sup>. En parcourant les textes de ce numéro, on constate d'abord que le thème du symposium, volontairement large, est interprété différemment selon les auteurs. Bien que la majorité des textes proposent une réflexion sur les pratiques contemporaines de collecte, trois auteurs abordent celles-ci spécifiquement sous l'angle de la collecte des objets issus de la société contemporaine. Les textes de Gunilla Cedrenius et de G. Ellis Burcaw se démarquent particulièrement, les deux défendant la nécessité pour les musées de s'intéresser au passé récent et même au présent. Dans son mémoire, Cedrenius expose les travaux du Samdok, invitant les musées à s'engager eux aussi dans cette voie : « *Owing the rapidity of change and the short period of circulation of today's products the museums must devote some of their attention to our own time and the immediate past*<sup>10</sup>. » Burcaw, quant à lui, relève le peu d'intérêt du public et des administrateurs des musées pour la collecte des objets datant d'après la Seconde Guerre mondiale<sup>11</sup>.

Dans le numéro suivant de l'*ICOFOM Study Series*, les auteurs ayant pris connaissance des différents mémoires déposés, sont invités à commenter les autres interventions. Si Burcaw profite de l'occasion pour réitérer l'importance de la collecte du contemporain<sup>12</sup>, un groupe de conservateurs espagnols s'y opposent. Considérant que « le niveau de subjectivité est beaucoup plus élevé » que lors de la collecte d'objets anciens, ils soutiennent plutôt que « le temps s'occupera de faire une sélection hiérarchique, une "mise en ordre" des faits, habitudes, phénomènes et produits de l'homme aujourd'hui, et il permettra – au bout d'une cinquantaine d'années – d'avoir une vision d'ensemble qu'aujourd'hui nous échappe »<sup>13</sup>.

Dans la décennie 1980, des conservateurs, des professionnels de musée et quelques chercheurs manifestent également leur intérêt pour le sujet en publiant des articles dans différentes revues spécialisées telles que *Curator*, *Museum News*, *Museum Studies*, *Museums Journal*<sup>14</sup>. Leurs interventions témoignent de la popularité croissante du sujet tout en permettant de mieux cerner les différents enjeux liés à cette nouvelle pratique. Les auteurs présentent la collecte du récent comme une nécessité et cherchent à encourager leurs collègues à s'engager dans cette voie. Différents avantages sont avancés. On souligne notamment l'intérêt d'acquérir les objets alors qu'ils sont facilement accessibles en magasin, que leur prix est généralement avantageux puisqu'ils n'ont pas encore intégré le marché des antiquités, et que leur état de conservation est excellent au moment de leur entrée dans les collections.

8 ROSANDER, Göran (dir.). *Today for Tomorrow: Museum Documentation of Contemporary Society in Sweden by Acquisition of Objects*. Stockholm : Samdok Council, 1980 ; FÄGERBORG, Eva. « SAMDOK – The Swedish Museum Network for Contemporary Studies and Collecting ». In. BATTISTI, Que reste-t-il du présent..., op. cit., p. 46-55.

9 ICOFOM. « Collecter aujourd'hui pour demain ». *ICOFOM Study Series*, n° 6. Leiden : ICOFOM, 1984.

10 CEDRENIUS, Gunilla. *ICOFOM Study Series*, n° 6, p. 41. Leiden : ICOFOM, 1984.

11 BURCAW, G. Ellis. *ICOFOM Study Series*, n° 6, p. 110-121. Leiden : ICOFOM, 1984.

12 *Id.*, n° 7, p. 16-21.

13 DOMÈNEC, Miquel, Andrea GARCI, Eulàlia MORRAL et al., *ICOFOM Study Series*, n° 7, p. 10. Leiden : ICOFOM, 1984.

14 Notamment : BOTT, Valerie. « Collecting the 20th Century ». *Social History Curators Group Journal*, n° 13, 1985-1986, p. 12-14 ; GREEN, Oliver. « Our Recent Past: the Black Hole in Museum Collections ». *Museums Journal*, vol. 85, n° 1, 1985, p. 5-7 ; KING, Elspeth. « The Cream of the Dross: Collecting Glasgow's Present for the Future ». *Social History Curators Group Journal*, n° 13, 1985-1986, p. 4-11 ; MILLER, Steven. « Collecting the Current for History Museums ». *Curator*, vol. 28, n° 3, 1985, p. 157-167 ; SCHLERETH, Thomas J. « Collecting Today for Tomorrow ». *Museum News*, vol. 60, n° 4, 1982, p. 29-37 ; SCHLERETH, Thomas J. « Contemporary Collecting for the Future Recollecting ». *Museum Studies Journal*, vol. 1, n° 3, 1984, p. 23-30.

À ces avantages s'ajoutent des enjeux plus généraux. Par exemple, la collecte du récent est considérée comme un moyen de présenter aux gens du futur un portrait plus exact de notre société, comme le souligne le conservateur britannique Oliver Green : « *Above all, it will help to give future generations a better understanding of their own past*<sup>15</sup>. » Le conservateur américain Steven Miller, convaincu de la pertinence du contemporain dans les collections, affirme quant à lui : « *Preserving the past could be the only way of guaranteeing the future a past*<sup>16</sup>. » Derrière cet intérêt de collecter les témoins d'aujourd'hui ressort le désir d'éviter la disparition des objets de consommation et d'assurer la constitution de collections plus représentatives de l'ensemble de la société. En effet, l'accélération des avancées technologiques et des changements sociaux ainsi que la rapide obsolescence des objets de consommation et leur remplacement fréquent font planer le risque que l'objet soit détruit. Voulant éviter que l'artéfact ne disparaisse avant d'avoir pu en conserver un exemplaire et constatant certains manques dans les collections plus anciennes qui sont désormais difficiles à combler, les auteurs insistent sur la nécessité de collecter le contemporain afin de constituer dès maintenant des collections représentatives de l'aujourd'hui.

Malgré ces avantages, la collecte du contemporain, en rupture avec les habitudes des musées, demeure un sujet de controverses. Certains auteurs relèvent les critiques généralement attribuées à cette pratique et profitent de leur tribune pour les nuancer ou proposer certaines pistes de solution. Par exemple, à la critique concernant l'espace limité d'entreposage dans les musées qui peut être considéré comme un possible frein à la collecte du récent, les auteurs répondent qu'il s'agit d'une problématique qui concerne tous les musées : « *All museums—even new ones—have limited storage [...] Perhaps, the best working attitude is to assume that very little storage space exists and that each new acquisition further reduces it*<sup>17</sup>. » Une autre difficulté est la

surabondance des objets qui peuvent potentiellement intégrer les collections. Quoi choisir parmi tous les objets accessibles sur le marché ? Bien qu'il s'agisse d'une problématique majeure, pour certains, l'excuse est trop facile : « *we often make things very easy for ourselves when we let time decide what shall be preserved for posterity*<sup>18</sup>. » Pourtant, les conservateurs ont le sentiment de manquer de recul par rapport à tous les objets produits annuellement et s'interrogent sur les moyens d'identifier les éléments les plus pertinents. Or, les conservateurs favorables à cette pratique s'empressent de rappeler que la distance n'est pas gage d'objectivité :

*The fallacy here is the suggestion that historical distance necessarily improves the chances of a more considered and objective overview. While it is true that some information only comes to light at a later date [...] it is equally true that recollections may change and become distorted with the passage of time. Subsequent discoveries may lead to the revision of history, but this is no argument against collecting and recoding at the time. There will inevitably be a subjective element in any curator's judgment but as long as the reasons for collecting particular items are clear this does not really matter. Even eccentric choices are better than none at all*<sup>19</sup>.

25

En 1996, à l'occasion de la Journée internationale des musées, l'ICOM reprend le thème du symposium de 1984, « Collecter aujourd'hui pour demain ». Dans le numéro du périodique *Les Nouvelles de l'ICOM* précédant l'événement, un appel à contributions est publié autour de ce thème<sup>20</sup>. Il est intéressant de constater que la collecte du contemporain n'y est pas abordée directement. Les propos se concentrent sur les activités de collecte dans les musées de manière générale, les mécanismes d'acquisition et les difficultés actuelles liées au développement des collections. Ainsi, malgré les articles sur le sujet rédigés par des conservateurs sensibles à la question et quelques colloques sur ce thème

15 GREEN, « Our Recent Past... », *op. cit.*, p. 7.

16 MILLER, « Collecting the Current for History Museums », *op. cit.*, p. 157.

17 *Id.*, p. 167.

18 CEDRENIUS, *ICOFOM Study Series*, *op. cit.*, p. 43.

19 GREEN, « Our Recent Past... », *op. cit.*, p. 7.

20 « Collecter aujourd'hui pour demain. Appel à contribution ». *Les Nouvelles de l'ICOM*, vol. 49, n° 2, 1996, p. 2-4.



organisés par certaines institutions<sup>21</sup>, la collecte du contemporain n'apparaît pas encore comme une préoccupation à l'échelle mondiale durant les années 1980 et 1990.

Aujourd'hui, la situation est différente. Dans les années 2000, les membres du Samdok commencent à s'intéresser aux pratiques de collecte dans les autres pays. En 2007, pour souligner le trentième anniversaire de l'organisation et souhaitant créer un réseau international de musées intéressés par les mêmes problématiques, le Samdok et le Nordiska Museet de Stockholm organisent une conférence internationale intitulée *Connecting Collecting*<sup>22</sup>. À la suite de cet événement, un groupe de travail est mis sur pied dans le but de réfléchir à la formation d'un nouveau comité de l'ICOM qui se pencherait tout particulièrement sur la question du développement des collections muséales. En attendant la création de ce comité, le réseau *Collectingnet* est mis en place afin de favoriser les échanges entre les professionnels de divers pays. Le groupe commence ses activités en 2008 avec la publication du *Collectingnet Newsletter* qui présente, dès les premiers numéros, des articles concernant la question spécifique de la collecte du contemporain dans différentes institutions européennes<sup>23</sup>.

En décembre 2009, l'ICOM accepte la proposition de créer le Comité international pour le développement des collections (COMCOL) qui se veut une plate-forme d'échange sur les collections et le collectionnement à l'intention des professionnels. La question du contemporain est incluse dans les différents mandats que se donne le Comité et occupe une place centrale dans ses activités, comme le démontre le thème de sa première conférence annuelle : « The Practice, Theory and Ethics of Collecting the Present<sup>24</sup> ». En 2011, le COMCOL annonce

la mise sur pied de son groupe de travail sur la collecte du contemporain (Contemporary Collecting Working Group) qui doit s'intéresser plus spécifiquement à ce sujet. Compte tenu de sa création encore récente, l'influence de ce comité international de l'ICOM est encore difficile à cerner. Néanmoins, le COMCOL semble participer à la création d'un discours réflexif sur la collecte du contemporain tout en cherchant à positionner cette pratique comme un enjeu en matière de muséologie internationale.

### Documenter le présent

À l'instar du Samdok une trentaine d'années plus tôt, les membres du COMCOL ont rapidement élargi leur intérêt initial pour la collecte du contemporain à l'idée plus générale de documenter la société contemporaine sous tous ses aspects. Ainsi, les membres du COMCOL tentent de positionner le présent comme un champ de recherche à part entière pour les muséologues. Leurs travaux s'orientent vers les problématiques particulières soulevées par la documentation du présent :

*Documenting the present questions the role of the artefact as key resource, it questions the role of the curator as specialist, it questions the traditional professional subdivision of the heritage field, and it even questions the role of professional heritage institutions as main custodians of "contemporary heritage." Documenting the present involves the combining of different strategies of documentation, it involves the participation of source communities, it involves collaborative and multidisciplinary efforts of the professional heritage field, and it involves new institutional solutions, including the internet as framework for documenting<sup>25</sup>.*

21 Nous référons notamment à : MUSÉE DE BRETAGNE. *Constituer aujourd'hui la mémoire de demain : Actes du colloque de Rennes (décembre 1984)*. Rennes : Musée de Bretagne, 1988 ; LACROIX, Francine (coord.). *Actes du séminaire « L'objet contemporain », Québec 14 et 15 mai 1994*. Québec : Musée de la civilisation, 1994.

22 FÄGERBORG, Eva et Elin VON UNGE (dir.). *Connecting Collecting*. Stockholm : Samdok, Nordiska Museet, 2008.

23 FÄGERBORD, Eva. « Samdok and the Pre-history of COMCOL ». *COMCOL Newsletter*, n° 12, 12 décembre 2010, p. 10-13.

24 La conférence du COMCOL était organisée à l'intérieur de la Conférence générale de l'ICOM, à Shanghai, le 10 novembre 2010.

25 VAN MENSCH, Peter et Léontine MEIJER-VAN MENSCH. « Collecting as Intangible Heritage ». *Collectingnet Newsletter*, n° 9, 9 avril 2010, p. 3.

De la même manière, le groupe de travail sur la collecte du contemporain a modifié son projet initial qui visait à établir les lignes directrices pour une collecte organisée du présent. Le projet actuel consiste plutôt à constituer une boîte à outils réunissant les meilleurs exemples de documentation du contemporain à travers le monde. Ainsi, pour les membres du COMCOL, la documentation du présent apparaît comme un objectif général auquel participent les musées, alors que la collecte du contemporain s'affiche plutôt comme un des moyens pour y parvenir<sup>26</sup>.

Cette réorientation soulève une première question quant au statut de l'objet collecté. S'agit-il d'un objet de collection ou d'un objet documentaire ? La frontière qui délimitait l'objet conservé dans les réserves et celui conservé dans les fonds d'archives est aujourd'hui difficile à tracer. Nos observations lors de nos visites et de nos rencontres avec des professionnels des musées nous amènent à la conclusion que l'objet documentaire (documents d'archive, photographies, témoignages oraux, récits, transcriptions, enregistrements audiovisuels, etc.) collecté initialement comme complément d'information devient lui-même un objet de collection dans le discours des professionnels. Or, pour Zahra Benkass, c'est plutôt la logique dans laquelle s'inscrit le musée qui s'est modifiée. La collecte du contemporain amène l'institution muséale à se dégager de son rôle de patrimonialisation des éléments du passé pour s'insérer dans une logique d'archivage des pratiques socioculturelles actuelles en intégrant à sa démarche de collecte une documentation systématique des objets et de leur contexte. Elle est d'avis qu'en « documentant l'objet, on va, d'une part, le constituer, d'autre part, constituer cette documentation elle-même en document<sup>27</sup> ».

Que révèle ce changement de perspective quant au statut de l'objet de collection ? Dans un article sur la participation citoyenne comme nouvelle pratique de collecte pour les musées, la présidente du COMCOL, Léontine Meijer-van Mensch, interroge la notion d'objet de collection en soulevant une question qui apparaît alors fondamentale : « *Are we collecting objects or relations?*<sup>28</sup> ». L'intégration du public au processus de sélection et de documentation dans les musées fait ressortir cette idée de la dématérialisation de l'objet de collection au profit du récit, du souvenir ou de l'expérience vécue. Sa qualité ne réside plus dans l'objet lui-même, soit l'objet matériel, mais dans ce qu'il représente, dans le récit qu'il permet de raconter, dans le témoignage qu'il supporte ou dans le souvenir qu'il ravive. Benkass souligne que la valeur attribuée à l'objet contemporain qui lui permet d'intégrer le musée ne se base pas sur ses qualités physiques, mais sur « sa présence forte dans les représentations sociales<sup>29</sup> ». Poursuivant cette réflexion, Jean Davallon reprend les conclusions de Benkass et s'interroge sur la valeur qui permet à l'objet contemporain d'accéder au statut d'objet de collection. Il soutient que « "l'objet" contemporain collecté par le musée n'est pas l'objet matériel, qu'il reçoive ou non un numéro d'inventaire, mais un fait social, une unité sociale et non plus objectale, une "portion de vie sociale", documentée par des objets qui sont archivés<sup>30</sup> ». Sous cet angle, le contemporain en tant qu'objet de collection apparaît d'abord immatériel.

Ainsi, ce double passage de la collecte à la documentation du présent, puis de l'objet contemporain au contemporain comme objet, apparaît caractéristique des pratiques muséales actuelles. Ce désir accru de documenter la société, qui s'inscrit néanmoins en continuité avec l'évolution du discours autour

26 KOK, Arjen et Peter VAN MENSCH. « Joint Workshop of the Working Groups on Contemporary Collecting and Resources ». *COMCOL Newsletter*, n° 20, 2012, p. 18-19.

27 BENKASS, Zahra. *La collecte de l'objet contemporain au sein de l'écomusée et du musée de société*. Thèse de doctorat, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2012, p. 230.

28 MEIJER-VAN MENSCH, Léontine. « Embracing Participatory Collecting: A New Way of Defining Professionalism ». In. BATTESTI, *Que reste-t-il du présent...*, op. cit., p. 150.

29 BENKASS, *La collecte de l'objet contemporain...*, op. cit., p. 231.

30 DAVALLON, Jean. « L'objet contemporain de musée, un "objet sans qualités" ? ». In. BATTESTI, *Que reste-t-il du présent...*, op. cit., p. 86.

de l'objet ethnographique, témoigne d'une conception renouvelée de la collection, d'un rapport à l'objet matériel modifié et, plus globalement, du rôle que s'accorde le musée dans la société. Si le musée a d'abord matérialisé le passé, puis l'ailleurs, il matérialise aujourd'hui l'intangible qui renvoie à son propre présent. Le véritable objet au centre de ses pratiques se révèle donc comme étant la société contemporaine dans son ensemble.

### Le contemporain : un objet postmoderne ?

Dans son ouvrage *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, l'historien François Hartog s'intéresse à ce rapport de la société à l'histoire qui s'est modifié au cours des trente dernières années, s'ouvrant sur un nouveau régime d'historicité qu'il nomme présentisme. Ce dernier se caractérise par une prédominance du présent qui s'est élargi à la fois vers le passé et vers le futur. Selon Hartog, ce rapport particulier au temps amène la société à adopter une attitude muséale : « Nous aimerions préparer, dès aujourd'hui, le musée de demain et réunir les archives d'aujourd'hui comme si c'était déjà hier pris que nous sommes entre amnésie et volonté de ne rien oublier. Pour qui, sinon, déjà, pour nous même<sup>31</sup> ? » Cette réflexion d'Hartog mise en relation avec les pratiques muséales actuelles soulève la question du rapport particulier à la temporalité dans lequel s'inscrit le musée lorsqu'il s'intéresse au présent. Sous cet angle, si les choix du musée quant au développement des collections permettent de cerner des tendances dans les pratiques institutionnelles, ils sont également révélateurs de la société dans laquelle il s'insère. En cherchant à conserver dès aujourd'hui les traces du présent, le musée, s'accordant le rôle d'observateur, témoigne de cette préoccupation marquée de la société pour

sa propre époque. En ce sens, le contemporain en tant qu'objet de collection peut-il être considéré comme un objet postmoderne ?

Pour le géographe David Harvey, la postmodernité qui caractérise la société serait une réponse à la compression du temps et de l'espace qu'il attribue au régime capitaliste actuel qui s'est mis en place dans les années 1970<sup>32</sup>. Pour l'économiste américain Jeremy Rifkin, il s'agit d'une « nouvelle époque du capitalisme qui repose sur la transformation en marchandises du temps, de la culture et de l'expérience<sup>33</sup> ». Ainsi, la société postmoderne s'inscrirait dans un rapport à la temporalité particulier et dans lequel l'histoire est fragmentée :

Le rythme effréné d'une culture hyperéelle qui compte la durée en nanosecondes réduit l'horizon temporel des individus et de la société à la dimension de l'instant présent. Héritages et traditions ne suscitent plus guère l'intérêt. Le mot qui compte, c'est « maintenant », et l'important est de faire l'expérience du mot présent<sup>34</sup>.

Cette fragmentation du temps caractéristique de l'époque actuelle n'est pas sans incidence sur le musée, l'amenant par exemple à intégrer à ses collections des objets relativement récents qui sont déjà dépassés. Cela est particulièrement évident dans le domaine des technologies qui rend désuets les objets à un rythme accéléré. Bien que cette interprétation du rapport entre la collecte du contemporain et la postmodernité soit critiquée<sup>35</sup>, le fait que cet intérêt du musée pour l'aujourd'hui se soit développé au moment où s'installe la société postmoderne doit être pris en compte dans l'analyse. Comme les conservateurs sont membres de cette société, leurs choix ne peuvent être complètement indépendants du contexte social dans lequel ils évoluent.

31 HARTOG, François. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil, 2012, p. 248-249.

32 HARVEY, David. *The Condition of Postmodernity. An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford : Blackwell Publishers, 1989.

33 RIFKIN, Jeremy. *L'âge de l'accès. Survivre à l'hypercapitalisme*. Montréal : Boréal, 2000, p. 243.

34 *Id.*, p. 251.

35 Selon la sociologue Nathalie Heinich, « l'inflation du contemporain dans les pratiques muséologiques actuelles n'est probablement l'effet que des mutations internes au métier de conservateur, ainsi que des reconversions professionnelles offertes aux ethnologues ». HEINICH, Nathalie. « La collecte du contemporain comme enjeu professionnel ». In. BATTISTI, *Que reste-t-il du présent...*, op. cit., p. 59.

En faisant du contemporain à la fois un objet de collecte et de réflexion, le musée démontre son ancrage dans le présent, partageant les valeurs de la société dans laquelle il s'insère. Documenter la société devenant un objectif à atteindre, le contemporain s'impose alors comme un objet abstrait que la collection tente de matérialiser. Par son intérêt pour l'aujourd'hui, le musée illustre son rapport (et, par la même occasion, celui de la société) au temps. Si l'objet au cœur des pratiques actuelles de collecte peut être qualifié de contemporain, ce caractère particulier invite également le chercheur en muséologie à poursuivre la réflexion sur la relation au passé, au présent et au futur que le musée est en train de construire.

### **The contemporary: An object for collection and reflection in social history museums**

How can one define an object within the current collection practises of museums? Beyond its heterogeneous and various nature which makes it difficult to define, can the collected object be classified as contemporary? This is the subject that Laurence Provencher St-Pierre has chosen to explore, and she shows in this article how collecting the contemporary has developed gradually over the last few decades in a way that has made the contemporary at once an object for collection and an object for reflection for social history museums. While it is not a new practice, this pursuit is increasingly important in the museum community and is becoming a trend. A growing number of institutions are showing interest in organized collecting of objects from the recent past and indeed up to the present and in expounding theories on the subject. This concern has become an issue in the international world of museology, as shown by the recent creation of the International Committee for Collecting (COMCOL), one of whose working groups is concentrating specifically on collecting from the present. Their work is contributing to the creation of a dialogue on the practice. Also, the members of COMCOL, who are striving to position the present as a legitimate field of museological research, have rapidly expanded their initial interest in collecting the contemporary to include the more general goal of documenting all aspects of contemporary society. This transition from collecting to documentation of the present seems to characterize current museum practices. Seeking to render concrete the intangible that relates to its own present, the museum makes society the true object at the heart of its practices. By preserving the evidence of the present, the museum takes the role of observer and witnesses the society's marked interest in its own time.